ENTREVUES

ENTREVUES BELFORT

36E FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM

CINÉMA PATHÉ / 21-28 NOV. 2021

WWW.FESTIVAL-ENTREVUES.COM

#FESTIVALENTREVUES

LES FILMS PRIMAIRES

ENTREVUES BELFORT

36E EDITION

ENTREVUES Festival International du Film de Belfort accorde une attention particulière au jeune public et à l'éducation à l'image.

C'est pourquoi nous proposons **des séances spéciales destinées aux classes primaires.** Afin de vous permettre d'accompagner ces séances au mieux avec vos élèves, nous vous indiquons des pistes pédagogiques autour des films, en partenariat avec le site Benshi.

Les dates de projection varient selon les films

AVANT LE FESTIVAL
LUNDI 15, JEUDI 18, VENDREDI 19 NOVEMBRE à 9H15

PENDANT LE FESTIVAL
LUNDI 22, MARDI 23, JEUDI 25 ET VENDREDI 26 NOVEMBRE à 9H15

Tarifs des séances scolaires dans le cadre du festival Entrevues :
3€ par élève et par film
Le principe de gratuité est appliqué aux enseignant.e.s et accompagnateurs.

Par ailleurs, nous proposons une programmation Entrevues Junior de 7 films à découvrir en famille **dès 3 ans sur le thème de l'amour fou.**

Inscriptions séances scolaires :

Pour inscrire votre classe, merci de remplir le formulaire d'inscription en ligne **avant le lundi 18 octobre 2021 en cliquant sur le lien suivant :**
https://framaforms.org/inscriptions-scolaires-entrevues-primaires-1631803020

Il ne s'agit en aucun cas d'une réservation automatique. Les dates et horaires définitifs vous seront transmis une fois les inscriptions effectuées. **L'inscription définitive ne sera validée qu'après réception du mail de confirmation**.

Règles sanitaires appliquées pour l'accueil des classes au cinéma Pathé :

Pour assister aux séances scolaires, le pass sanitaire ou un test COVID négatif sera obligatoirement demandé à chaque personne de plus de 12 ans entrant au cinéma. Le masque sera obligatoire pour toute personne de plus de 6 ans.
Nous sommes soumis à la règlementation des cinémas demandant le pass sanitaire s'il y a brassage de différents établissements scolaires en salle, ce qui sera le cas pour le festival. Cependant, les protocoles sanitaires actuels évoluant régulièrement, certaines modifications ou ajustements de séances pourront avoir lieu.

Contact : Adèle MARECHAL
scolaire@festival-entrevues.com
Festival Entrevues Belfort
1, boulevard Richelieu – 90000 BELFORT
Tel : 03 70 04 80 91

LES FILMS & SÉANCES

CYCLE 2	DATES DES SÉANCES
Les aventures du prince Ahmed	15, 18 & 19 Novembre /22, 23, 25 & 26 Novembre
Peau d'âne	22, 23, 25 & 26 Novembre

CYCLE 2 & 3

The Kid	15, 18 & 19 Novembre /22, 23, 25 & 26 Novembre

CYCLE 3

Le mécano de la générale	15, 18 & 19 Novembre /22, 23, 25 & 26 Novembre
Ma vie de courgette	15, 18 & 19 Novembre /22, 23, 25 & 26 Novembre

ATELIERS DE LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

Quel Cirque !	23, 25 & 26 Novembre
	CP-CE1 : 9h15-11h15 / CE2 au CM2 : 9h15-11h45

CYCLE 2 / À PARTIR DE 5 ANS

LES AVENTURES DU PRINCE AHMED

De Lotte Reiniger / Allemagne / 1926
Genre : Film d'animation muet teinté – papiers découpés / Durée : 1h05

Il était une fois, dans la ville du Calife, un jeune prince prénommé Ahmed…Il s'envole sur un cheval magique et atterrit au pays lointain de Wak-Wak. Là, il tombe amoureux de la belle Pari Banu. Pour l'épouser il doit affronter son plus terrible ennemi : le Mage Africain et s'allier avec la Sorcière. Le Mage Africain qui a également capturé sa sœur, la Princesse Dinarsade pour la vendre à l'Empereur de Chine. Celui-ci sera renversé grâce à l'aide d'Aladin et de sa lampe merveilleuse…

DATES DE PROJECTION EN SÉANCE SCOLAIRE :

Avant Entrevues :	Lundi 15, jeudi 18 et vendredi 19 novembre à 9h15
Pendant Entrevues :	Lundi 22, mardi 23, jeudi 25 et vendredi 26 novembre à 9h15

Les pistes pédagogiques sont proposées à la suite de la présentation des films.

CYCLE 2 / À PARTIR DE 5 ANS

PEAU D'ÂNE

De Jacques Demy d'après le conte de Charles Perrault / France / 1970
Genre : Film musical / Durée : 1h29

Il était une fois dans un pays lointain, un roi et une reine dont l'amour était sans égal. La reine un jour vint à mourir en faisant promettre au roi de se remarier avec une femme « plus belle et mieux faite qu'elle ». Après des mois de recherche, le roi jette son dévolu sur sa propre fille. Pour la protéger de cet amour interdit et déraisonnable, sa marraine la bonne fée l'aide à s'enfuir et à se cacher dans une ferme, en tant que souillon, habillée d'une peau d'âne...

DATES DE PROJECTION EN SÉANCE SCOLAIRE :

Pendant Entrevues : Lundi 22, mardi 23, jeudi 25 et vendredi 26 novembre à 9h15

CYCLE 2 / CYCLE 3 / À PARTIR DE 6 ANS

THE KID

De Charlie Chaplin / Etats-Unis / 1921
Genre : Film muet en noir et blanc – Burlesque / Durée : 1h08

Au sortir de l'hôpital, une fille mère délaissée par son amant et sans ressource, abandonne son bébé dans une voiture. Le véhicule est volé par deux gangsters qui découvrent le bébé et l'abandonnent dans une rue d'un quartier misérable. Charlot le vagabond, qui cette fois dispose d'un petit logement sous les toits, le trouve et, après diverses tentatives infructueuses pour s'en débarrasser, l'emmène chez lui. Cinq ans ont passé. Le bébé est devenu un vrai petit homme. Le vagabond et lui gagnent leur vie ensemble : le Kid casse des vitres avec une balle et Charlot, vitrier, les répare. Mais les services sociaux rodent et veulent enfermer le Kid dans un orphelinat… De son côté, devenue riche, la mère de l'enfant cherche à retrouver son fils.

Le film fête ses 100 ans !

DATES DE PROJECTION EN SÉANCE SCOLAIRE :

Avant Entrevues :	Lundi 15, jeudi 18 et vendredi 19 novembre à 9h15
Pendant Entrevues :	Lundi 22, mardi 23, jeudi 25 et vendredi 26 novembre à 9h15

CYCLE 3 / À PARTIR DE 8 ANS

LE MÉCANO DE LA GÉNÉRALE

De Buster Keaton / Etats-Unis / 1927
Genre : Film muet en noir et blanc – Burlesque / Durée : 1h28

Poussé par un double amour fou envers sa locomotive à vapeur, la « General », et sa fiancée, Annabelle Lee, le cheminot Johnnie Gray se trouve sommé par le destin de s'engager dans la guerre de Sécession. Lorsqu'il veut s'enrôler avec les Sudistes pour plaire à sa belle, on le refuse à cause de son métier jugé trop utile : elle le croit lâche et ne l'aimera, déclare-t-elle, qu'« en uniforme ».
Lorsqu'un groupe de nordistes s'empare de sa locomotive, Johnnie part seul à leur poursuite, prouvant ainsi sa bravoure à sa fiancée.

DATES DE PROJECTION EN SÉANCE SCOLAIRE :

Avant Entrevues :	Lundi 15, jeudi 18 et vendredi 19 novembre à 9h15
Pendant Entrevues :	Lundi 22, mardi 23, jeudi 25 et vendredi 26 novembre à 9h15

CYCLE 3 / À PARTIR DE 8 ANS

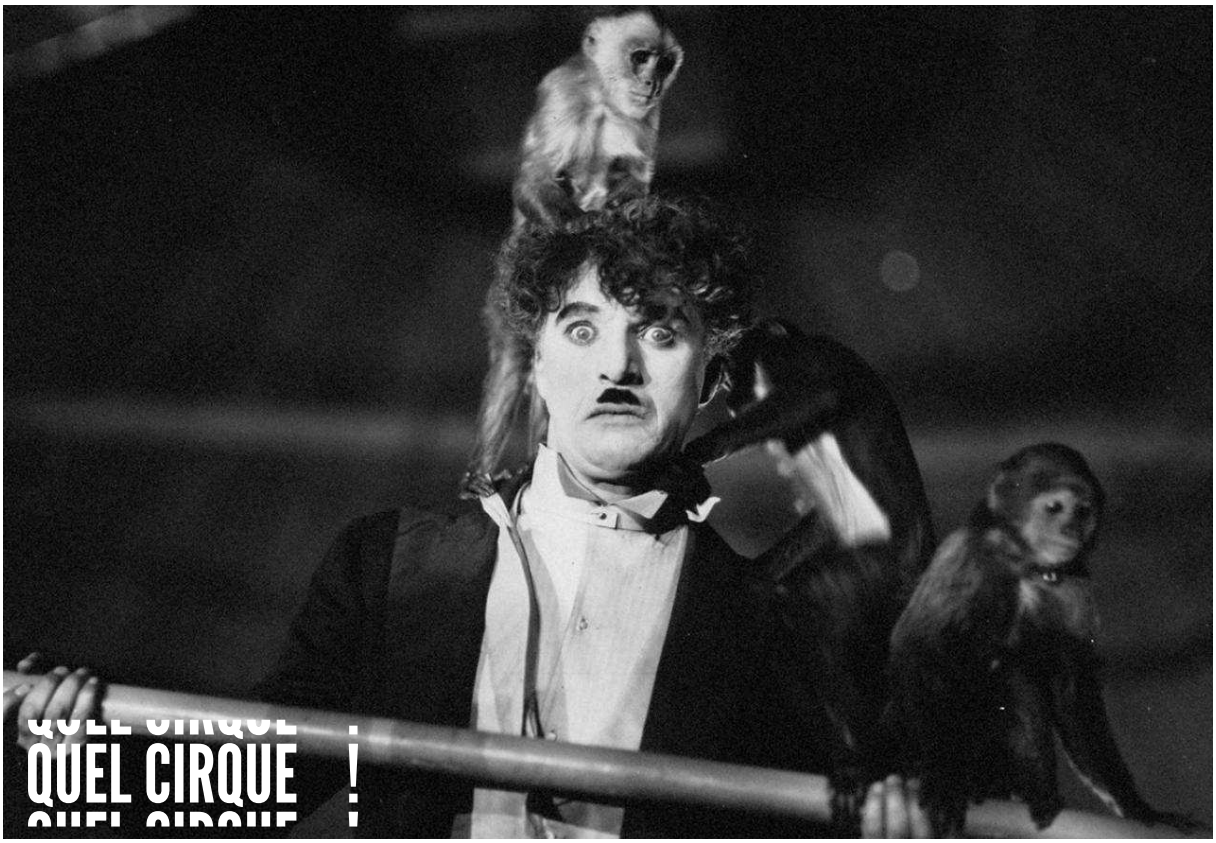
MA VIE DE COURGETTE

De Claude Barras / France - Suisse / 2016
Genre : Film d'animation / Durée : 1h06

Courgette n'a rien d'un légume, c'est un vaillant petit garçon. Il croit qu'il est seul au monde quand il perd sa mère. Mais c'est sans compter sur les rencontres qu'il va faire dans sa nouvelle vie au foyer pour enfants. Simon, Ahmed, Jujube, Alice et Béatrice : ils ont tous leurs histoires et elles sont aussi dures qu'ils sont tendres. Et puis il y a cette fille, Camille. Quand on a 10 ans, avoir une bande de copains, tomber amoureux, il y en a des choses à découvrir et à apprendre. Et pourquoi pas même, être heureux…

DATES DE PROJECTION EN SÉANCE SCOLAIRE :

Avant Entrevues :	Lundi 15, jeudi 18 et vendredi 19 novembre à 9h15
Pendant Entrevues :	Lundi 22, mardi 23, jeudi 25 et vendredi 26 novembre à 9h15



DU CP AU CM2

ATELIERS DE LA CINEMATHÈQUE FRANÇAISE

ANIMES PAR DEUX CONFERENCIERS DE L'ACTION EDUCATIVE DE LA CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE

DURÉE : 2H DU CP AU CE1 / 2H30 DU CE2 AU CM2

L'atelier conçu et animé par la Cinémathèque française à Belfort propose autour du motif du cirque, une mise en relation d'extraits de films, issus de l'histoire du cinéma des origines à nos jours.
En salle de cinéma, un conférencier dialogue avec les élèves pour qu'ils découvrent comment les sensations et les émotions qu'ils ressentent sont provoquées par une organisation singulière des images et des sons propre à l'art cinématographique.
Sous le chapiteau au milieu de la piste avec les clowns et les acrobates ou bien dans les coulisses ou les roulottes qui vont de villes en villages, l'atelier permet de découvrir cet univers spectaculaire et sa coulisse que le cinéma a beaucoup filmés.
En découvrant des extraits de films de Federico Fellini, Tim Burton, les frères Lumière, Alice Guy ou Charlie Chaplin on découvre avec les élèves combien le cinéma joue avec l'espace, la chorégraphie des corps, les couleurs et combien le cirque est tout à la fois le lieu du rire et de la peur, de la prise de risque et des défis relevés, des amitiés et de la naissance de l'amour…

INFORMATION PARATIQUES

Dates d'ateliers : mardi 23, jeudi 25, vendredi 26 novembre
CP-CE1 : 9h15-11h15 / CE2 au CM2 : 9h15-11h45
2 classes maximum par atelier – Tarif : 3€/élève / gratuité pour les accompagnateurs

PISTES PEDAGOGIQUES

CYCLE 2

LES AVENTURES DU PRINCE AHMED

Quelle délicate beauté ! Tiré des contes des Mille et Une Nuits, ce film s'inspire en particulier des Contes du Cheval volant et d'Aladin. Et c'est bien ce caractère volant, gracieux, presque magique qui nous enveloppe dès les premiers plans de ce bijou de l'animation. Plus de 70 ans après sa réalisation, ce film garde toute sa singulière grâce, comme par enchantement, comme si le temps n'avait pas prise sur ce film d'animation en papier découpé.

Unique en son genre, il est bon de rappeler ici comment cette grâce fut possible. En effet, le film est conçu à partir de silhouettes découpées, articulées aux épaules, aux coudes et aux hanches, et animées à l'aide d'un bâton. Elles sont posées à plat sur une feuille de papier transparent qui repose elle-même sur une table trouée en son milieu, et recouverte d'une vitre. Ainsi disposées, les silhouettes sont filmées dans différentes positions, image par image, sur des fonds de couleur. Il aura fallu pas moins de trois ans à Lotte Reiniger et à son équipe pour fabriquer les trois cent mille images nécessaires pour réaliser son film.

C'est bien cette richesse inouïe qui se déploie sous nos yeux enchantés. Nous sommes embarqués dans un récit étrange, découpé en cinq actes et dont nous sortons envoûtés. L'intrigue est farfelue, parfois bizarre et pas évidente à comprendre, mais les silhouettes découpées, au contour si net, telle une dentelle, sont si vibrantes que l'aura l'emporte sur la compréhension. C'est un tour de magie que ce théâtre d'ombres orientalistes. Les costumes sont tout aussi merveilleux et abstraits que les décors et les animaux. Tout est ciselé et si précis. Chaque personnage est noir comme si la lumière relevait du surnaturel, et c'est bien cette inversion qui fait toute la puissance du film. Les jeunes spectateurs ne peuvent qu'être ébahis et étourdis par le voyage qui leur est offert, de la ville à la Chine, de l'île merveilleuse aux volcans cracheurs de feu, des démons à la sorcière. Les scènes vibrent par leur extraordinaire beauté, comme la chevauchée aérienne du prince Ahmed. On comprend facilement pourquoi ce film fut et demeure une source d'inspiration.

Lotte Reiniger

La réalisatrice a également adapté des contes des frères Grimm, des histoires de Charles Perrault, et plusieurs contes des Mille et Une Nuits (notamment pour *Les Aventures du Prince Ahmed* : « La légende du cheval volant » et « Aladin et la lampe merveilleuse »). Jean Renoir l'appelait « La maîtresse des ombres ». Grâce au film, elle a connu un succès retentissant et a su imposer un univers graphique tout à fait personnel, magique et moderne. Elle a pu développer une grande fantaisie, en prenant soin des détails.

Une riche illustration

C'est l'illustrateur de livres pour enfants Edmund Dulac (un Français naturalisé britannique) qui créa les intertitres et les couleurs à l'encre.

La magie du cinéma et de ses effets spéciaux

Second long métrage d'animation de l'histoire du cinéma - le premier étant un film argentin, aujourd'hui perdu, *El Apostol*, de Quirino Cristiani - *Les Aventures du prince Ahmed* cumule de nombreuses prouesses techniques. Entièrement animé en silhouettes en papier découpé, cette merveille du Septième Art est un trésor d'inventivité, de finesse de formes, et transporte petits et grands dans l'univers des contes orientaux, à la rencontre de personnages féeriques et magiques. Le film comporte plus de 300 000 images.

Une production hors normes

Trois années furent nécessaires à Lotte Reiniger pour réaliser cette œuvre, avec tant de finesse et de souplesse dans le mouvement. Carl Koch, le mari de Lotte Reiniger, est à la prise de vue, Bertold Bartosch, un architecte français spécialisé dans l'animation (*L'idée*, 1932) travaille les effets spéciaux et Walther Ruthmann (réalisateur de *Berlin, symphonie d'une grande ville*, 1927) crée les arrière-plans, manipulés séparément des personnages. Le film, en noir et blanc, a été teint par application du positif dans un bain de couleur. Cette technique de coloration, comme tous les moyens cinématographiques de cette époque, est assez rudimentaire, mais donne un rendu visuel très fort et très contrasté.

Inspiration

Inspiré de la technique traditionnelle du théâtre d'ombres, ce chef-d'œuvre est un trésor

d'inventivité et de finesse de formes. Le film reprend les images communes de l'Orient : le palais construit en une nuit, le tailleur pauvre attiré par la princesse, l'épisode d'Aladin et de la lampe merveilleuse… D'autres lieux ont été inventés : le pays lointain des esprits de Wak-Wak, la Sorcière et son Royaume de la Montagne en flamme… Lotte Reiniger n'hésite pas à intégrer des éléments personnels comme le mage africain, le monstre à six têtes, ou bien une excursion en Chine.

Silhouette et cie

La silhouette découpée était très populaire au XVIIIème siècle. Pour la petite histoire, le nom donné à ce procédé vient d'Etienne de Silhouette, contrôleur des impôts sous Louis XV, à l'origine de l'ancêtre de l'impôt sur la fortune. Forcément peu aimé par la bourgeoisie, son nom devint synonyme de mesquin et d'inachevé (ses réformes visant à taxer les privilégiés ayant échoué) et, par extension, servit à nommer cette forme d'expression artistique. Le théâtre d'ombres, où s'animent des silhouettes articulées, fit le tour des foires. A l'apparition du cinéma, quelques expériences de films de silhouettes commencèrent à faire leur apparition.

Musique inspirée

La musique est composée par Wolfgang Zeller, auteur de près d'une centaine de partitions pour le cinéma *(Vampyr* de Dreyer, *L'Atlantide* de Pabst…). Zeller fait partie intégrante du projet artistique, composant la musique en amont de la réalisation du film. Lors de l'enregistrement des images, le nombre de photogrammes réalisés est fonction de la durée de chaque phrase musicale. Sa partition accompagne ainsi précisément chaque instant du film. Chaque intonation, crescendo ou diminuendo, épouse et amplifie les aventures d'Ahmed et ses amis.

AUTOUR DU FILM

Le film a inspiré de nombreux musiciens qui n'ont eu de cesse, durant des décennies, d'accompagner les projections par des partitions originales. Celle des frères Khoury est en tout point admirable : https://www.imarabe.org/fr/boutique/produit/les-aventures-du-prince-ahmed

De nombreuses ressources pédagogiques autour de ce film sont disponibles sur Internet :
https://transmettrelecinema.com/film/aventures-du-prince-ahmed-les/#outils
https://nanouk-ec.com/films/les-aventures-du-prince-ahmed
http://www.effets-speciaux.info/article?id=277

LES BONNES RAISONS DE VOIR LE FILM

- Pour la beauté époustouflante du film
- Pour la magie des silhouettes animées
- Parce que c'est une très belle histoire d'amour
- Pour voyage et imaginer !

PEAU D'ÂNE

Peau d'Âne est une adaptation à la fois personnelle et intemporelle du fameux conte de Charles Perrault. Personnelle, car Jacques Demy la nourrit de ses références et de son propre univers. Depuis sa plus tendre enfance, il est passionné de contes de fées (il voit *Peau d'Âne* à un spectacle de marionnettes), bercé par *La Belle et la Bête* (qu'il regarde en boucle dans la période de préparation du film), film de Jean Cocteau, poète et réalisateur à qui il rend hommage dans le film en citant un de ses poèmes. Il s'approprie le conte et le module à sa guise, ajoutant la musique de Michel Legrand à la manière d'un dessin animé des studios Disney dans lequel l'héroïne chante l'amour et le trouve finalement (Demy a vu *Blanche-Neige et les sept nains* enfant, à sa sortie en salle). Michel Legrand, compagnon de création de Jacques Demy, qui signe ici sa sixième partition pour le réalisateur et qui réussit comme personne à sublimer le quotidien avec par exemple la Recette pour un cake d'amour en trouvant le merveilleux dans le trivial. On retrouve enfin l'influence du voyage de Demy aux États-Unis dans l'atmosphère psychédélique du film et de l'affiche. Mais l'adaptation est aussi intemporelle car Jacques Demy rejette l'inscription du conte dans une époque qui est traditionnellement assimilée au Moyen-âge. On trouve dans le film des éléments qui créent des anachronismes et proposent une rupture avec cette vision traditionnelle du conte : un téléphone, un hélicoptère… offrant un univers onirique et féerique. Les costumes participent à cet univers avec, par exemple, le choix de faire une famille royale en bleu et une en rouge, poussant le dispositif à l'extrême en peignant le visage des serviteurs et même les chevaux de la couleur correspondante. Notons comme autre trouvaille celle pour la robe couleur de temps : Jacques Demy avait eu l'idée de concevoir une robe faite dans le même tissu que les écrans de cinéma pour ensuite projeter dessus le ciel et les nuages donnant cet aspect incroyable à la robe. La magie du cinéma et la magie du conte ne font ici plus qu'une : la magie de l'illusion et du merveilleux.

Tous les acteurs du film sont doublés pour les chansons.

Jacques Demy voulait une vraie peau d'âne, il a donc fallu aller en chercher une dans un abattoir, la nettoyer et la traiter pour qu'elle ne sente pas trop mauvais. Elle était très lourde et tenait très chaud, ce qui a rendu le tournage de certaines scènes très pénible pour Catherine Deneuve, notamment les scènes dans la cour de la ferme (pour la chanson *Les Insultes*), tournées lors d'une journée très chaude.

Outre le poème, les hommages à Jean Cocteau sont nombreux : Jean Marais déjà, acteur fétiche du réalisateur-metteur en scène, les décors ensuite (les bras qui tiennent des torches, le lit de la princesse), qui rappellent ceux de *La Belle et la Bête*.

Peau d'Âne est le premier film que fait Jacques Demy après son retour des Etats-Unis. On y retrouve d'ailleurs un côté psychédélique qui rappelle la période du *flower power* et de Woodstock. Jim Morrison est venu sur le tournage pour rendre visite à son amie Agnès Varda, la femme de Jacques Demy.

Le film est tourné dans les châteaux de Chambord et du Plessy-Bourré situés dans la région des Châteaux de la Loire (Pays de la Loire et Centre-Val de Loire)

AUTOUR DU FILM

Aller lire le conte de *Peau d'Âne* écrit par Charles Perrault et les illustrations de Gustave Doré

Les contes de fées adaptés à l'écran, exposition de la BnF :
http://expositions.bnf.fr/contes/arret/variant/indecra.html

Le Monde enchanté de Jacques Demy, catalogue de l'exposition organisée par la Cinémathèque Française en 2013.

La recette du cake d'amour : http://www.marmiton.org/recettes/recette_le-cake-d-amour-vu-dans-peau-d-ane-jacques-demy_27218.aspx

De nombreuses ressources pédagogiques autour de ce film sont disponibles sur Internet :
https://transmettrelecinema.com/film/peau-da%c2%82ne/
https://nanouk-ec.com/films/peau-d-ane

LES BONNES RAISONS DE VOIR LE FILM

- Pour la musique de Michel Legrand et son adaptation parfaitement adaptée à l'imaginaire de Jacques Demy
- Pour l'univers onirique porté par les costumes et les décors magnifiques du film
- Pour la princesse aux cheveux d'or, la robe couleur de soleil, la rose qui parle et le perroquet qui chante « Amour, amour »

CYCLE 2 ET CYCLE 3

THE KID

Quelle chance de revoir et surtout de faire découvrir ce chef-d'œuvre hautement touchant à tout jeune spectateur ! Portrait d'une enfance en détresse, la beauté du film réside dans sa douceur comme dans sa compassion. L'humour et l'imaginaire sont là comme des boucliers de protection pour tout enfant abandonné, tel est le si beau message d'espoir et de courage que nous offre Charles Chaplin. C'est aussi un formidable film sur la relation d'amour entre un adulte et un jeune enfant adopté.

Mais déjà commençons par le début du film qui, l'air de rien, nous donne énormément d'éléments sur l'époque dans laquelle le récit s'inscrit. En 1919, être une mère célibataire relève d'une tragédie intime et sociale. En effet, les femmes qui se retrouvent seules, enceintes sans être mariées, sont jugées et bannies par la société. La morale et la rigidité des moeurs expliquent en grande partie la détresse de la jeune femme. Dans le quartier pauvre où vit Charlot, où sont les pères ? Remarquez comment les femmes sont le plus souvent seules à élever leurs enfants, et ce dans une grande pauvreté. En cela, *Le Kid* est un formidable portrait de son époque, où l'égalité sociale n'existe pas, où les enfants travaillent, où la protection de l'enfance est quasi inexistante.

Là où Charles Chaplin nous fait rire avec intelligence, c'est lorsqu'il nous montre combien il est difficile d'adopter un enfant, même tombé du ciel ! Etre père est une responsabilité qui engage toute sa vie, autant bien réfléchir avant de prendre cette voie… Sous le rire, nous

devinons le drame de l'enfant abandonné, laissé dans la rue entre les ordures et le caniveau. Lorsqu'il décide de le prendre avec lui, Charlot, comme dans toutes ses activités, déploie une présence et une inventivité délicieuse. Un biberon, une chaise, la toilette, le gouter, un repas de choux, autant de gestes intimes de la vie courante qui deviennent avec lui des moments de grâce et de drôlerie. De même, une simple bagarre entre gamins qui se disputent un jouet devient une épopée de la bravoure, autour de laquelle toute la communauté se rassemble. Et puis il y a ce rêve de paradis où même les chiens ont des ailes... Ne serait-ce que pour cette séquence féérique, *Le Kid* nous emporte.

Une origine douloureuse

Lorsqu'il auditionne des bébés pour ce qui deviendra l'un de ses plus grands films, Charles Chaplin vient d'enterrer son premier enfant, décédé le 10 juillet 1919. Seulement dix jours séparent l'enterrement du début de la production du *Kid*. Chaplin vivait depuis quelques mois une grave crise, à la fois conjugale avec son épouse Mildred Harris, et créatrice. Tout le mois de juin, il fit des bouts d'essai avec 5 jeunes enfants pour un film intitulé *Charlie's Picnic*. Sans succès. Il recommence à filmer, même n'importe quoi, obligeant son chauffeur Kono à conduire la voiture, avec à l'intérieur Alf Reeves son producteur. Ça ne fonctionne pas. Chaplin vivait une impasse créative.

Son alter ego, Jackie Coogan

Alors qu'il avait débuté le tournage de son film depuis quelques jours, Charles Chaplin se rendit alors dans un cabaret où se produisait un danseur prodige. À la fin de son numéro, le danseur fit monter sur scène son fils de quatre ans, un ravissant et pétillant petit garçon du nom de Jackie Coogan. Chaplin venait de trouver son acteur principal. Jackie possédait un don inné d'imitateur et pouvait reproduire à la perfection n'importe quelle action ou expression que Chaplin lui enseignait ; ce qui faisait de lui le collaborateur rêvé. Car Chaplin était toujours le seul et unique créateur de ses œuvres. Tous ses collègues s'accordaient à dire que, s'il avait pu le faire, il aurait joué lui-même tous les rôles de tous ses films. À défaut, il recherchait des acteurs et actrices capables d'imiter précisément ce qu'il leur montrait, acceptant fidèlement cette tâche sans poser de questions. Il avait donc trouvé en Jackie Coogan son acteur idéal.

Jackie Coogan, premier enfant star pour un destin hors norme

Jackie Coogan est issu d'une famille d'artistes, comme Charles Chaplin. Lorsque le Kid sort sur les écrans, il a 7 ans et devient immédiatement une star internationale, honoré par les princes, les présidents et le pape en personne au cours de la tournée européenne qu'il entreprend. Il poursuit brièvement une carrière d'enfant acteur mais, comme les fins esprits de Hollywood le soulignent : « il est frappé de sénilité précoce à l'âge de 13 ans. ». Très vite, il se retrouve sans le sou : sa mère et son beau-père ont mal géré ses économies de jeunesse, et le peu d'argent qu'il lui reste est englouti dans des batailles juridiques. La seule issue positive de toute cette affaire est que les ennuis hautement médiatisés de Jackie conduisent à l'adoption d'une loi garantissant une protection financière aux enfants artistes ; encore aujourd'hui, cette loi est connue sous le nom de "loi Coogan". La carrière de Jackie connaîtra un second souffle inattendu quand cet ex-plus bel enfant du monde deviendra cette fois le

plus affreux des vieillards en incarnant l'oncle Fester dans la série télévisée *La Famille Addams* (1964).

Un cinéaste trop méticuleux pour des producteurs impatients
Charles Chaplin se met au travail avec sa très jeune recrue, Jackie Coogan, le 30 juillet 1919 sur son film intitulé *The Waif* (l'enfant abandonné) qui deviendra ensuite *The Kid*. Lorsqu'il démarre le tournage de son soixante-huitième film, Chaplin est alors sous contrat (élaboré par son frère Sydney) depuis 2 ans avec la *First National,* qui lui garantissait une liberté quasi totale. De plus, il tournait dans son propre studio qu'il avait fait construire en trois mois en 1917, à l'angle de Sunset Boulevard et de l'avenue La Brea. Ce studio au style cottage anglo-saxon comprenait des plateaux à ciel ouvert. Chaplin, comme d'habitude, filme dans la continuité. Alors que la *First National* s'impatiente, Chaplin a la bonne idée d'exploiter les rushes de *Charlie's Picnic* pour tourner en 7 jours *Une Journée de plaisir*, réjouissante satire du loisir bourgeois.

AUTOUR DU FILM

Des livres pour les enfants
Charlie Charlot de Michelle Humbert et Nathalie Novi (éditions Desclée de Brouwer, janvier 2003) est un beau livre pour enfant. On y retrouve son génie, son époque et ses souvenirs d'enfant. A cinq ans, Charlie entre en courant dans le cercle de lumière : c'est pour voler au secours de maman. Avec amour et respect, Nathalie Novi lui prête aujourd'hui ses merveilleuses couleurs. Pour tous ceux qui aiment rire et pleurer au cinéma.

Petit Charlot deviendra Charlie de Bernard Chambaz avec des illustrations de Pef (Editions Rue du Monde, 2011) raconte l'enfance de Charles Chaplin. Le petit Charlie a la vie rude dans les rues de Londres. A huit ans, il travaille déjà. Souvent, même, il doit mendier. La lumière, il la trouve sur les planches. Claquettes, mime, puis cinéma. Il est doué. Le monde entier acclame son talent, dans son costume de Charlot. Mais jamais Charlie Chaplin n'oubliera l'enfant pauvre qu'il était

De nombreuses ressources pédagogiques autour de ce film sont disponibles sur Internet :
https://transmettrelecinema.com/film/kid-le/

LES BONNES RAISONS DE VOIR LE FILM

- Parce que c'est la plus belle histoire d'amour entre un père et un fils
- Pour la bouille adorable du jeune acteur talentueux Jackie Coogan
- Parce que nous avons tous une âme de KID !
- Pour le plaisir des larmes comme de la joie
- Pour la scène du goûter !
- Pour la scène de bataille entre les gamins qui nous fait bien chaud au cœur !

CYCLE 3

LE MÉCANO DE LA GÉNÉRALE

Le mécano de la Générale est souvent considéré comme le chef d'œuvre de Buster Keaton. C'est en tout cas l'un de ses films les plus ambitieux. À la fois film d'aventures, d'amour et film burlesque, *Le mécano de la Générale* tourne en dérision la guerre de Sécession, et la guerre de manière générale. C'est à bord d'un train de marchandises inébranlable et en compagnie de son fidèle et amusant conducteur que nous voyageons, loin d'une vision documentaire de cette période de l'histoire des Etats-Unis. Le train, à l'image du film, avance à son rythme mais avec détermination. Il est un personnage du film à part entière. Comme souvent dans les films burlesques, les objets et les machines apparaissent doués d'une vie propre. Entre courses poursuites dignes d'un western et gags plus absurdes les uns que les autres, *Le mécano de la Générale* parodie les genres cinématographiques tout en s'inscrivant dans une grande tradition romanesque. À la fin, Johnnie, faible au cœur pur est accueilli en héros par les mêmes personnes qui l'avaient d'abord traité comme un moins que rien. Mais l'ironie ne gâche pas le plaisir procuré par ce film où la légèreté l'emporte et qui rappelle que le cinéma, dès ses débuts, c'était déjà toute une aventure !

L'histoire du *Mécano de la Générale* est inspirée d'une opération militaire qui a eu lieu pendant la guerre de Sécession, et au cours de laquelle une locomotive a été détournée par des volontaires de l'armée du Nord pour perturber la voie de chemin de fer reliant la ville d'Atlanta à la ville de Chattanooga. Ils ont été arrêtés et exécutés (ce que l'on ne voit pas dans le film de Buster Keaton !), tandis que les personnes qui ont contribué à l'échec de leur mission ont reçu une médaille.

Buster Keaton n'a pas pu se servir de la vraie locomotive pour son film.

Ni doublures, ni effets spéciaux dans *Le mécano de la Générale* où de nombreuses scènes étaient pourtant périlleuses.

AUTOUR DU FILM

De nombreuses ressources pédagogiques autour de ce film sont disponibles sur Internet :

https://nanouk-ec.com/films/le-mecano-de-la-general

https://www.cnc.fr/documents/36995/145981/Le+M%C3%A9cano+de+la+g%C3%A9n%C3%A9rale+de+Buster+Keaton+-+dossier+ma%C3%AEtre.pdf/c5373d97-1fd4-e3ba-8770-f97b22796d2e

https://www.cnc.fr/documents/36995/151774/Le+M%C3%A9cano+de+la+g%C3%A9n%C3%A9rale+de+Buster+Keaton++-+fiche+%C3%A9l%C3%A8ve.pdf/bb21d0c7-2c24-99a9-652c-df04f95efba3

LES BONNES RAISONS DE VOIR LE FILM

- Le caractère impassible de Buster Keaton qui en fait l'un des burlesques les plus insaisissables
- Les scènes de courses poursuites en train, menées à un rythme effréné

MA VIE DE COURGETTE

Le premier pari de *Ma vie de Courgette* résidait tout d'abord dans le scénario, dont l'ambition était d'adapter un roman destiné à un public adolescent en une histoire accessible au jeune public, tout en conservant l'essence du récit. La volonté de faire ressentir aux jeunes spectateurs des émotions plus complexes que la plupart des productions qui leur sont destinées est assumée et revendiquée… pour le plus grand plaisir du spectateur.

Pour son premier long métrage, Claude Barras fait également le pari du mélange subtil entre humour et émotion, de traiter avec une jolie légèreté un sujet qui est loin de l'être. Il nous offre ici une parole à hauteur d'enfant, délivrée avec une grande justesse par cet étrange petit garçon aux cheveux bleus et au regard perdu qui nous touche en plein cœur. L'authenticité des dialogues et des voix est l'une des clefs de la réussite du film, dont parfois seule la forme nous rappelle qu'il ne s'agit pas d'un documentaire. En effet les intonations, le vocabulaire et les questionnements sont bien ceux des enfants de huit à onze ans, et il en découle de nombreuses scènes humoristiques. Comme pour nous rappeler que ces enfants maltraités survivent à leurs blessures, et qu'ils n'ont pas perdu leur innocence. On s'attache très rapidement à ces bambins dont chacune des histoires témoigne d'une jeunesse bafouée par des adultes irresponsables. Et pourtant malgré les apparences, le récit de *Ma vie de courgette* est bien moins cruel que de nombreux contes de la littérature jeunesse.

Avec en toile de fond les blessures de l'enfance, *Ma vie de Courgette* se veut une œuvre lumineuse pleine de poésie. Un parcours initiatique à la découverte de l'amitié, de l'ouverture à l'autre et de l'empathie, ainsi que de l'amour sous toutes ses formes. Le foyer devient pour ces enfants un refuge, un lieu où ils peuvent se reconstruire à leurs rythmes. Le jeune Courgette va y chercher ses marques, et se sentir appartenir à quelque chose dont il n'osait

plus rêver : une famille, et plus précisément celle que l'on choisit. Il s'agit là d'une notion fondamentale dans notre société moderne, et le film offre sur ce sujet un point de vue très positif et plein d'espoir.

Claude Barras compte parmi ses influences des réalisateurs tels que Tim Burton et Marek Beneš , et c'est naturellement qu'il a choisi de réaliser *Ma vie de Courgette* en marionnettes. L'esthétique très stylisée des figurines en mousse de latex animées image par image est d'une grande beauté, et leurs émotions nous sont principalement transmises par leurs grands yeux disproportionnés. Le film se voulant le plus réaliste possible, la mise en scène ne se précipite pas et privilégie les cadres fixes pour laisser les personnages évoluer, et aller aux bouts des expressions corporelles propres aux enfants.

Une vraie pépite à découvrir, où il y aura des rires et peut-être quelques larmes pour certains. Comme tous les grands films de cinéma.

Le film a reçu un excellent accueil critique, et il a notamment été retenu dans la Sélection officielle de la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes 2016. A cette occasion a été tourné une interview du réalisateur, à découvrir ici :
https://www.youtube.com/watch?v=Y_ZaLQo3wkE

Ma vie de Courgette a également reçu le prix du public au Festival international du film d'animation d'Annecy 2016 où il était projeté en compétition, ainsi que la plus grande distinction : le Cristal du long métrage.

Vous pouvez également découvrir un *teaser* du film, où le réalisateur a choisi avec beaucoup d'humour de tourner une fausse audition du personnage de Courgette : https://www.youtube.com/watch?v=DdEY3niexqA

Claude Barras est diplômé de l'École Emile Cohl en illustration, et il est également titulaire d'un master en images de synthèse à l'ECAL, haute école d'art et de design de Lausanne. Avant de passer à la réalisation de ce premier long métrage, il a réalisé et produit huit courts métrages dont *Banquise* en 2003 et *Le Génie de la boîte de raviolis* primé dans de nombreux festivals partout dans le monde. Vous pouvez d'ailleurs retrouver ce film au sein du programme de courts métrages *Patate*. C'est lui-même qui a souhaité adapter en long métrage d'animation le roman de Gilles Paris.

De l'idée au film jusqu'à la première projection publique, Claude Barras a soutenu son film pendant dix ans. Il a fallu fabriquer et peindre une soixantaine de décors et cinquante-quatre marionnettes. Le tournage a duré huit mois pour soixante-dix minutes de films (la version finale en comporte soixante-six), ainsi que huit mois supplémentaires pour sonoriser le film et rajouter par ordinateur les fonds (ciel, nuages, ...). Les marionnettes sont construites avec des armatures en fer, sur lesquelles a été rajoutée de la mousse de latex pour former le corps et les cheveux. Ici le visage des personnages à tout d'abord été réalisé en pâte à modeler, puis scanné pour être utilisé avec une imprimante 3D. De cette manière la tête des marionnettes

est beaucoup plus légère que de la pâte à modeler, qui rendrait difficile l'animation des personnages.

Céline Sciamma n'a pas été choisie par hasard pour l'écriture du film. Scénariste formée à la Femis, elle écrit et réalise en 2006 son premier long métrage intitulé *Naissances des pieuvres*. Saluée par la critique, elle réalise ensuite *Tomboy* en 2011 et *Bande de filles* en 2014. La cinéaste représente avec toujours beaucoup de justesse la jeunesse en mutation, et elle arrive à créer des personnages à la fois hors du commun et au plus près de la réalité.
Ma vie de courgette est en fait la seconde adaptation du roman. En 2007 le cinéaste Luc Béraud réalise une version pour la télévision beaucoup plus fidèle au roman : *C'est mieux la vie quand on est grand.*

AUTOUR DU FILM

Le livre dont est inspiré le film, mais recommandé pour les plus grands. Il est habituellement étudié en classe de 3ème, à partir de 14 ans : **Paris Gilles**, *Autobiographie d'une courgette*, Editions Flammation, Collection GF Etonnants classiques, 2013 (première édition en 2002 chez l'Editeur Plon)

De nombreuses ressources pédagogiques autour de ce film sont disponibles sur Internet :

http://ritaproductions.com/films/ma-vie-de-courgette/

https://nanouk-ec.com/films/ma-vie-de-courgette

https://www.reseau-canope.fr/notice/ma-vie-de-courgette.html

http://sergetisseron.com/chronique-de-cinema/ces-objets-qui-participent-a-notre-resilience-ma-vie-de-courgette/

https://www.auvergnerhonealpes-cinema.fr/fr/film-ma-vie-de-courgette.html

LES BONNES RAISONS DE VOIR LE FILM

- L'esthétique singulière des personnages d'une grande beauté
- Le traitement poétique et plein de tendresse de la complexité de l'enfance
- Le message plein d'espoir porté par le personnage de Courgette
- La théorie touchante et pleine d'humour des enfants sur les relations sexuelles